

Médiation institutionnelle

Un prix de reconnaissance de l'AOMA à Jeanne Manomba Kombila

Prissilia.M.MOUIY
Libreville/Gabon

Une marque de reconnaissance pour sa contribution dans le développement du concept de la médiation en Afrique en général, et au Gabon en particulier.

JEANNE Manomba Kombila, ancien médiateur de la République gabonaise, a récemment été honorée par l'Association des ombudsmen et médiateurs africains (AOMA). Elle a en effet reçu des mains d'Affadine Abdel Rassoul, médiateur national de la République du Tchad, un prix et un certificat de reconnaissance pour couronner sa vie professionnelle

et son engagement dans le développement du concept de la médiation au Gabon. C'était à Tchibanga, chef-lieu de la province de la Nyanga. Devant les notables et autorités de cette ville, la récipiendaire a manifesté sa gratitude au président de la République et au représentant de l'AOMA, pour leurs encouragements et la confiance qu'ils ont su placer en elle. « Ce succès est une reconnaissance revenant de plein droit à son excellence Ali Bongo Ondimba, président de la République gabonaise, à qui je présente toute ma profonde gratitude pour le couronnement de ma vie professionnelle. Je remercie également l'AOMA qui a su reconnaître ma contribution au développement du



Photo : DR

Jeanne Manomba Kombila, recevant des mains d'Affadine Abdel Rassoul, médiateur de la République du Tchad, le prix de l'AOMA dont elle est membre honoraire.

concept de la médiation en Afrique», a fait savoir Mme Manomba Kombila. De retour au pays, l'ex-médiateur du Gabon a édifié la

chefferie et la jeunesse nyonoise sur le rôle et les missions que ces deux acteurs de la société joueraient à travers la médiation insti-

tutionnelle. « L'ombudsman/médiateur ou le chef coutumier demeure présent au centre de la palabre et de la média-

tion institutionnelle. Il a toujours contribué à la consolidation de la paix et à la prospérité d'une nation. La jeunesse se trouvant au carrefour de tous les âges et de notre civilisation, autrefois formée et encadrée par le pouvoir de la chefferie, sait, quant à elle, tirer des leçons, au bonheur de la prospérité de cette même nation en quête d'une relève de masse et de qualité», a-t-elle poursuivi. Les jeunes, massivement représentés à cette cérémonie de distinction, ont félicité le membre honoraire de l'AOMA pour sa brillante récompense, avant de reconnaître son implication dans l'intégration et le développement des jeunes de Tchibanga, selon le représentant des jeunes de la commune.

RN
Libreville/Gabon

C'est avec ce titre que Chantal Magalie Mbazoo, écrivaine, éditrice et enseignante-chercheuse, revient au-devant de la scène littéraire gabonaise. Un roman de 150 pages d'une lecture fluide, à l'écriture maîtrisée et très soignée, publiée à la Maison Gabonaise du Livre. Les personnages, des hommes et des femmes ordinaires, qui appartiennent à divers milieux sociaux, évoquent leur ras-le-bol face aux crises qu'ils vivent. Sémillant.

CE roman ne ressemble pas à beaucoup d'autres. Il

est moins une histoire racontée, avec un début, un milieu et une fin, comme nous en ont habitués les récits de type traditionnel. Il fonctionne plutôt à la manière des dialogues de Platon ou de "Jacques le fataliste et son maître" de Diderot : un ouvrage où les personnages discutent tout en marchant, traitent toutes sortes de sujets, au gré des événements qui leur arrivent au cours de leurs pérégrinations. Cette orientation narrative explique l'anonymat dans lequel l'auteur a placé ses héros - nous parlons des personnages agissant et qui ont la parole, pas de ceux qui sont nommés par le narrateur ou les sujets, relativement aux jeux de citations mis en

Vient de paraître
" Chienne de vie ! "



Photo : DR

œuvre par l'auteur. On sait néanmoins qu'il s'agit de vieux, d'élèves, de jeunes, de femmes, d'hommes qui, un matin comme les autres, après une nuit de pluie, une nuit dans la chaleur et les moustiques par suite d'un énième délestage, se ren-

dent, qui à l'école, qui à son lieu de travail. On les voit tous d'abord marcher, puis emprunter des moyens de transport en commun, un "clando", ensuite un taxi. Les plus chanceux sont embarqués, c'est une première, par le riche propriétaire du maquis "La Dernière Prière du Soir", un bar particulièrement bruyant et qui dérange les voisins. Les embouteillages, interminables, offrent l'occasion aux uns et aux autres de donner leur point de vue sur l'actualité, sur le moment et la scène vécue. Et comment ne pas occuper son temps du trajet à parler des "choses du pays" ? Nous sommes à "Elbev", la capitale de "Gabao", précisément à Bel

Air Tchad. Quitter cette partie sous-intégrée du quartier pour gagner la grande sortie des Charbonnages est tout une odyssée. Les gens se plaignent. Dans le pays, dans la ville, rien ne va. Il se trouve pourtant des personnes pour soutenir que si le pays en est là, ce n'est pas la faute des gouvernants, mais celle des populations qui, par leurs comportements, n'aident en rien à sa sortie de la léthargie quotidienne. Mais tout le monde n'est pas de cet avis. Et le débat est relancé, avec des arguments pertinents, pour défendre tantôt une position, tantôt la position opposée. "Chienne de vie !", sous-titré fort à propos "La folle journée d'un œil, d'une

oreille et d'une bouche...", prend les aspects d'une plate-forme qui accueille les récriminations des citoyens les moins bien lotis, en même temps que les arguments de ceux qui expliquent ou défendent l'état actuel des choses. Par moments, le débat prend une certaine hauteur, en convoquant des références littéraires, musicales, politiques, culturelles d'une facture appréciable. Un des échanges les plus forts à nos yeux restera, incontestablement, celui qui porte sur le choix, par un écrivain, d'un éditeur local ou d'un éditeur d'ailleurs, notamment d'Occident. C'est proprement percutant. A la lecture, chacun choisira son camp.

Roger ANGO-CALMÉ
Libreville/Gabon

Picasso a entretenu une relation artistique passionnée avec l'Afrique. Ce masque gabonais, à l'origine d'une exposition qui court jusqu'au 19 juillet 2017 au musée Branly (Paris), en explore les pistes. Au-delà de la beauté, dans la magie et dans le sens.

L'ÉMERVEILLEMENT d'une découverte. La certitude qu'entre les continents et les cultures, rien n'est jamais cloisonné. Ce que Picasso ressent cette journée d'août 1906 chez son ami, André Derain ? Devant ce masque fang, à une époque où l'on rit de l'

« art nègre », où l'on exhibe l'Africain comme un animal dans un zoo ? L'émerveillement. Quelques semaines plus tôt, au musée du Trocadéro, il l'avait déjà senti. « ... A examiner ces masques, tous ces objets que des hommes avaient exécutés dans un dessein sacré, magique, pour qu'ils servent d'intermédiaire entre eux et les forces inconnues, hostiles (...) J'ai alors compris que c'était le sens même de la peinture. » Il le dit lui-même, comme un chemin qu'il découvre, qui lui ouvre un autre monde. Dans la "Tête d'obsidienne", André Malraux le rapporte encore. L'un de ses tableaux majeurs "les demoiselles d'Avignon" ont dû arriver ce jour-là...

Exposition
Masque noir, masque blanc



Photo : DR

De ce masque rencontré...

Avant lui, Paul Gauguin avait déjà suivi cette piste première, en Polynésie, au contact des bas-reliefs égyptiens et des peintures orientales. Loin des conventions en vigueur, du naturalisme qui cimenterait l'art de l'époque, la possibi-



Photo : ©Herbert List / Magnum Photos

...Pablo Picasso aura dessiné son chemin.

lité de jeter une passerelle. Lassitude du style artistique, comme de la société coloniale, qui dénie aux cultures non-occidentales toute capacité de beauté. L'exposition du Trocadéro était à cette image : « c'était dégoûtant, dira Picasso. Le

marché aux puces, l'odeur (...). » Et bien, c'est l'absolu contraire qu'il éprouve. De ces masques africains, il n'entend pas faire du « joli », mais exprimer la magie, le sacré. « C'était pour m'opposer à ce qu'on appelait "beauté" dans les musées ». Cette peinture sera spirituelle ou ne sera pas. Grâce aux nombreux prêts du musée Picasso, cette exposition, "Picasso Primitif", du quai Branly (du 28 mars au 19 juillet 2017) explore, dans la forme et dans le fond, cet attachement de l'artiste avec l'art « primitif ». Trois cents œuvres, dont 107 de Picasso, éclairent le cheminement. A commencer par ce masque Fang qui a changé les codes de la création.

L'art africain a cette puissance expressive qui permet à des artistes comme Gauguin, Derain, Matisse... de transgresser les lois et d'aller au sens, à la magie, aux envers de l'image. Toute sa vie, Picasso restera dans cet émerveillement. A ceux qui parlent de « pillage culturel », comme lors d'une rétrospective à Johannesburg en 2011, on pourrait répondre que le plagiat n'existe guère en amour. Une passion fondatrice, qui conserve sa vigueur au fil des années. Comme le disait Marilyn Martin, directrice des collections au musée Iko du Cap, « Picasso a servi de pont entre les continents » et « ses efforts ont certainement aidé à démolir le concept de supériorité des Européens ».